

Vitraux

Au centre du triplet du chevet est représenté le Christ qui montre sur sa poitrine un cœur entouré d'épines et surmonté d'une croix, selon le dessin qu'en fit faire en 1685 la Visitandine de Paray-le-Monial, Marguerite-Marie Alacoque, après ses visions du Christ en 1673-1675 lui demandant de répandre le culte de son cœur « qui a tant aimé les hommes ». La dévotion au Sacré Cœur a été particulièrement active entre 1850 et la première moitié du 20e siècle.



De part et d'autre les vitraux représentent, à gauche, un Saint Grégoire titulaire de l'église, à droite, un Saint Hilaire, évêque de Poitiers au 4e siècle (avec son ouvrage *Sur la Trinité*) patron du diocèse de Poitiers. Le vitrail le montre écrasant un serpent qui représente l'hérésie arienne qui refusait au Christ la nature divine, hérésie contre laquelle il lutta dans son œuvre sur la Trinité. Ces vitraux sont de Fournier, Tours, 1900 et 1901 ?

Au mur sud du bras droit du transept, le vitrail est dédié à l'Apparition de Marie à Bernadette Soubirous à Lourdes (1858) lui disant : « Je suis l'Immaculée conception ». Il est signé Lux Fournier, Tours, 1901.

Mobilier



Dans le chœur on a : des stalles le long des murs latéraux de la travée occidentale ; des fonts baptismaux à cuve carrée au fond à gauche ; une statue de Notre-Dame de Lourdes, dans une niche du mur nord ; une plaque de pierre sur laquelle on lit : N DE LA + PBRE [prebtre], TOURANGEAU CURÉ DE CÉANS L'AN 1622 ; des restes de litre funéraire avec armoiries au mur sud.

Dans le bras gauche du transept : une tribune est au nord ; contre le mur oriental se trouve un confessionnal à un seul côté, dit « Malchus » ; sur le mur, derrière le confessionnal, des vestiges de peintures murales.



Sous la croisée du transept, à gauche, se trouve une plaque de pierre noire sur laquelle sont gravés 38 noms sous l'inscription : « Aux enfants catholiques d'Augé morts pour la France 1914-1918 ». En bas on lit : « Prions pour eux ».

Dans le bras droit du transept, la statue d'une Vierge couronnée est placée au-dessus de l'autel.



En fin de nef, on a des statues : à gauche un Sacré Cœur et une Vierge à l'Enfant de style populaire du 18e siècle ; à droite une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Les deux cloches de 1869 sont de Bollée et fils, au Mans.

Le chœur d'Augé est classé monument historique depuis 1907 ; le reste de l'église a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Une église qui retiendra l'attention de l'historien de l'art, qui aussi invite le croyant à la prière et le passant à la méditation.

© PARVIS - 2017

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Augé (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Grégoire



« A ta maison, Seigneur, la sainteté s'attache pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

Un peu d'histoire

En 1099 l'évêque de Poitiers, Pierre II, donne à l'abbaye de Saint-Maixent l'église d'Augé, ce que confirme le pape Pascal II en 1110. Jusqu'à la Révolution, le curé sera nommé par l'abbé de Saint-Maixent.

Lors des guerres de Religion l'église est mise à sac par les calvinistes en 1568, et incendiée en 1570. Elle restera abandonnée, sans toiture, jusqu'en 1593 où l'abbaye de Saint-Maixent la fit restaurer.

A la Révolution l'église est vendue à un notaire de Niort (1797) pour 30 000 francs. Elle sert de grange et d'écurie. En 1806 elle est rachetée par la commune à son propriétaire, Alexandre Bonaventure Citois, pour 2000 francs. L'exercice du culte n'y reprendra qu'en 1822-1823, et un premier curé y est nommé en 1825. L'abbé Louis Briant en sera le curé de 1830 à 1875.

L'église a pour titulaire saint Grégoire le Grand, pape de 590 à 604, un des quatre docteurs de l'église latine (fête le 3 septembre). Grégoire, après avoir été un haut fonctionnaire de Rome, se fit moine. Elu évêque de Rome, il réorganise l'Église romaine, fixe la liturgie, réforme la discipline ecclésiastique, envoie des missionnaires en Angleterre. Une autre église du diocèse de Poitiers, Crézières, a le même titulaire.

Une partie romane

L'église est bâtie sur le flanc d'une vallée où coule un affluent du Chambon. Elle est en forte dénivellation de l'ouest à l'est.

La partie occidentale (nef et transept) remonte à l'époque romane, sans doute au moment du rattachement à Saint-Maixent.

La nef, bâtie en moellons, comprend quatre travées, avec contreforts plats intérieurs et extérieurs. Elle est éclairée au sud par quatre fenêtres étroites placées très haut, près du sommet du mur qui n'a pas

de corniche. Elle n'a jamais été voûtée.



Un portail, à voussure unique, reposant sur des colonnettes avec chapiteaux au décor végétal, y donne accès entre les contreforts de la 3e travée au sud. Le balet qui le protège est beaucoup plus récent.

Le transept a deux bras étroits, bâtis en moellons, sans absidiole, et voûtés en berceau. La croisée est couverte d'une

coupoles barlongue (plus longue que large) sur trompes. Dans le mur oriental des croisillons, deux passages étroits communiquent avec le chœur.

Au-dessus de la croix du transept, le clocher carré a deux étages ajourés de deux puis une d'une baie cintrée d'aspect roman ; il a été repris au 16e siècle.



Une partie gothique

Le chevet roman, probablement une abside, a été remplacé au début du 13e siècle par un chœur à chevet plat plus développé, de deux travées couvertes d'ogives à liernes (octopartites). Un grand arc brisé ouvre sur le transept.

Liernes et ogives toriques reposent sur des chapiteaux végétaux à crochets surmontant des colonnes dont les bases sont enterrées. La voûte a dû être refaite



après un violent orage en juin 1857 ; une clé de voûte porte la date de 1860.

Le mur oriental est éclairé par un triplet de baies en arc brisé encadrées d'une moulure torique reposant sur de longs chapiteaux à crochets. Les baies latérales sont de même modèle.

Une piscine liturgique est aménagée dans le mur sud de la travée orientale.

Des modifications ultérieures

Lors de la guerre de Cent Ans (14e-15e siècle), de nombreuses églises ont été fortifiées. Des échauguettes de plan rectangulaire assez peu saillantes sont montées sur les contreforts du chœur. Une salle de refuge a été disposée au-dessus du chœur avec de petites ouvertures tant au sud qu'à l'est et au nord. Ces ouvrages défensifs ont aussi été proposés comme datant du 13e ou du 16e siècle.

En 1777 la façade occidentale a été refaite, avec un grand portail, et surtout la nef a été élargie d'environ 3 m au nord, détruisant de ce fait le mur roman.

Les autels

Dans le bras droit du transept, un autel du 18e siècle est placé contre le mur occidental. Le tabernacle est en forme de demi-cylindre. Sur la porte est représenté le Christ de la Flagellation. Sur les côtés sont deux religieux.



Contre le mur sud de la première travée de la nef sont disposés les restes d'un autel de la même date : tabernacle à ailes plates, dont la porte a disparu ; sur les côtés



une Vierge avec palme et scapulaire (Notre-Dame du Mont-Carmel), et un évêque avec mitre et crosse.

Dans le chœur, l'ancien maître-autel en pierre, décoré de neuf arcades sur le devant a été avancé au centre de la travée orientale, afin de permettre les célébrations face au peuple, retour à la pratique du premier millénaire qui se généralise après le concile de Vatican II (1962-1965), pour une meilleure participation des fidèles.